

# Un Ballon Scientifique

**W. L. Alden**

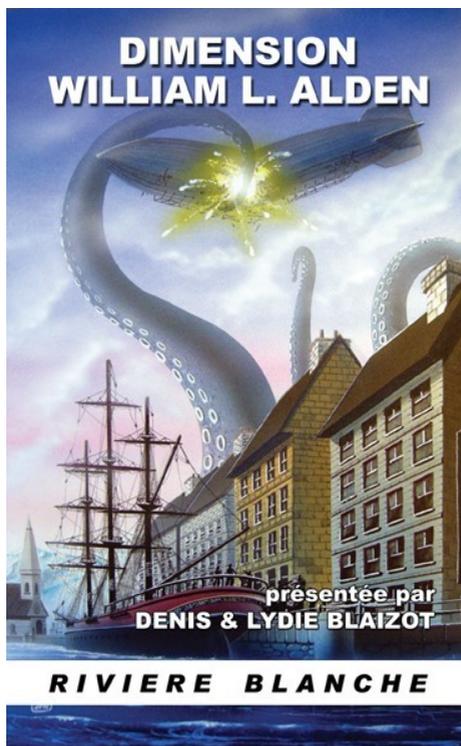


**Gloubik Éditions**  
**2023**

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière  
blanche, **Dimension William L. Alden**  
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

**ISBN-13** : 978-1-64932-197-8



**Illustration** : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre  
et la traduction.

*Titre original : A scientific balloon (The Windsor Magazine, Janvier 1896) puis intégrée à Van Wagener's ways.*

---

Vous avez tout à fait raison, monsieur, fit remarquer le Colonel en réponse à la question du jeune Thompson, j'ai été dans des endroits assez exigus au cours de ma vie. Un homme ne peut pas passer cinquante ou soixante ans de vie active sans se retrouver de temps à autre dans des endroits de ce genre. Mais où que je sois, tant que je suis sur la terre ferme, je m'arrange généralement pour pouvoir me sortir de presque toutes les difficultés. C'est lorsque vous me mettez à bord d'un navire ou d'un ballon que je commence à perdre pied. En parlant de ballon, je vais vous raconter ici, si vous le voulez bien, une petite aventure que j'ai vécue – la seule fois où j'ai été assez fou pour me confier à un ballon.

Un jour, un type s'est présenté chez moi à New Berlinopolisville avec une lettre d'introduction de Sam Kendall, qui était le maître de piste du cirque 'Hail ! Columbia', à l'époque où j'étais le directeur et le propriétaire de l'entreprise. Sam était l'un des meilleurs amis du monde et, par conséquent, tous ses amis étaient les bienvenus chez moi. Le

---

professeur Montgomery – c'était le nom de l'ami de Sam – était un petit gars à l'air déterminé qu'à première vue j'aurais pris pour un combattant poids plume, mais, en fait, c'était un aérostatier. C'est une chose singulière que tout homme qui monte professionnellement en ballon s'appelle professeur, tandis qu'un mineur qui descend professionnellement dans un puits ne pense jamais à se donner un tel titre. La lettre de Sam ne disait pas que le professeur Montgomery était un aérostatier, et je supposais qu'il était un professeur de collège ordinaire qui avait pris l'allure d'un homme vigoureux en enseignant le football et d'autres jeux athlétiques aux étudiants. Lorsqu'il accepta mon invitation à dîner, j'ai simplement demandé à mon vieil ami, le professeur Van Wagener, le grand électricien, de se joindre à nous, pensant que les deux professeurs seraient de bonne compagnie l'un pour l'autre.

Van Wagener, qui s'intéressait toujours à tout ce qui était scientifique et inutile, s'intéressait aussi beaucoup à l'aérostation, et au lieu d'être déçu lorsqu'il découvrit que Montgomery était un type ignorant, incapable de prononcer dix mots de grammaire, il fut ravi de découvrir que cet homme était un authentique aérostatier. Les deux hommes se

sont mis au travail et ont parlé ballon jusqu'à ce qu'on ne puisse plus se reposer. Van Wagener dit qu'il pensait qu'un ballon correctement construit devait pouvoir rester en l'air pendant un mois ou un an, et lorsque Montgomery répondit que ce n'était pas possible, Van Wagener voulut qu'il lui explique pourquoi.

— C'est assez clair, dit l'aérostier. Lorsque votre ballon s'élève et entre dans l'air plus léger, le gaz se dilate et s'échappe par l'ouverture du sac. Même s'il ne le faisait pas, il fuirait toujours par la soie ou le coton, ou toute autre matière dont est fait le sac. C'est la raison pour laquelle on ne peut rester là-haut que quelques heures. Aucun homme n'a jamais été capable d'inventer un ballon qui ne perde pas de gaz, et personne n'en inventera jamais, car c'est impossible.

— Si je fabrique un ballon qui ne peut pas perdre un seul centimètre cube de gaz, ferez-vous l'ascension avec moi et vous occuperez-vous de la gestion pratique de la machine ? dit Van Wagener.

— Vous pouvez être sûr que je le ferai, dit l'autre gars. Il y aurait une fortune à faire avec un tel ballon. Mais à quoi bon en parler ? La

chose est irréalisable, comme vous le découvrirez lorsque vous vous mettrez à inventer votre ballon étanche au gaz.

En fin de compte, Van Wagener se mit au travail et fabriqua un ballon qui, même pour moi, répondait à ces exigences. Le ballon principal était un gros globe d'aluminium, sur lequel se trouvait un sac de caoutchouc épais relié au globe par une valve automatique : l'idée était que le globe contienne juste assez de gaz pour faire voler le ballon à une hauteur de 30 mètres au-dessus de la terre. À cette hauteur, si l'aérostier voulait s'élever, il lui suffisait d'allumer une grande lampe à alcool qui chauffait le gaz dans le globe et le faisait se dilater. Lorsque le gaz était dilaté jusqu'à un certain point, il s'écoulait dans le sac en caoutchouc, et la capacité de levage de la machine augmentait d'un tiers environ. Bien entendu, le ballon s'élevait, et lorsque l'aérostier voulait redescendre, tout ce qu'il avait à faire, selon Van Wagener, était d'éteindre sa lampe et de laisser refroidir le globe. C'était une invention très ingénieuse, et Montgomery, qui avait commencé par n'avoir aucune confiance en Van Wagerer, finit par penser qu'il avait peut-être « réellement inventé un ballon qui pouvait rester en l'air pour toujours ».

Rien ne pouvait satisfaire Van Wagener, si ce n'est que je devais participer au voyage d'essai du ballon. Van Wagener étant un vieil ami susceptible, comme tous les scientifiques, de s'attirer des ennuis lorsqu'il n'a pas un homme pragmatique pour s'occuper de lui, je décidai d'accepter. L'ascension devait se faire à partir de mon arrière-cour, où nous serions hors de la vue de Mme Van Wagener et du grand public. La machine fut transportée jusqu'à ma maison à la nuit tombée, et le lendemain matin, lorsque nous fûmes prêts à partir, personne ne sut rien de notre intention, sauf un homme de couleur, et il savait tenir sa langue.

Je fus surpris de constater que Van Wagener avait calculé la puissance de levage du ballon avec une telle précision qu'il savait exactement quel poids il devait porter pour flotter, comme il le voulait, à quelques centaines de pieds au-dessus de la terre et y rester. Il fallut donc nous peser tous les trois, et nous passâmes deux bonnes heures à réduire le poids des objets que nous avions dans nos poches, ou à augmenter notre poids avec des graviers, jusqu'à ce que Van Wagener soit enfin convaincu que le poids total de la machine, avec nous et nos instruments, serait exactement celui qu'il avait calculé. Il fallut

ensuite remplir le globe d'hydrogène pur, fabriqué sur place, et ce n'est donc qu'à cinq heures de l'après-midi que tout fut prêt et que nous prîmes le départ. Le ballon s'éleva lentement et sans à-coup, et lorsqu'il fut à peu près à la hauteur du clocher de l'église catholique romaine, il cessa progressivement de s'élever et resta suspendu là, parfaitement tranquille. Il n'y avait pas un souffle d'air, de sorte que la chose n'avait aucune sorte de dérive et promettait de rester là où elle était jusqu'à ce que le vent se lève. Le professeur était extrêmement satisfait et, à mon avis, Montgomery aurait dû être convaincu que l'invention était bonne, mais il semblait un peu mal à l'aise, et je lui ai demandé quel défaut il trouvait au ballon.

— Nous sommes très bien jusqu'à présent, dit-il, mais la difficulté sera de maintenir notre poids juste au niveau calculé et pas plus. J'aurai plus confiance dans cette histoire de poids quand le voyage d'essai sera terminé, et que personne ne sera tué. Et il y a une chose que je ne comprends pas, c'est comment nous allons redescendre.

— Je déclare avoir oublié de prévoir cela, dit Van Wagener. Mais nous aurons le temps d'y penser quand nous aurons fini de monter.

Il était aussi ravi qu'un enfant, et à peu près aussi capable de se projeter dans l'avenir. Sur ce, il alluma la lampe, et le ballon commença à s'élever, comme il l'avait dit.

— Que dites-vous de cela ? dit Van Wagener à Montgomery.

— C'est très bien, dit Montgomery, il va s'élever assez vite, mais il ne s'élèvera plus cet après-midi.

Et il éteignit la lampe à alcool.

Van Wagener était furieux, et demanda à savoir ce que Montgomery voulait faire en éteignant la lampe.

— Tant que cette lampe brûle, elle consomme de l'alcool, n'est-ce pas ? répondit-il. Eh bien, cela diminue le poids de ce ballon, n'est-ce pas ? Si vous regardez par-dessus bord, vous verrez que nous nous élevons en ce moment même, et qu'il n'y a pas de moyen de redescendre.

Van Wagener et moi avons tous deux regardé par-dessus bord, et nous avons pu constater que nous étions environ deux fois plus haut dans les airs que nous l'avions prévu. À ce moment-là, la machine prit un nouveau départ et nous avons senti qu'elle montait à une bonne vitesse.

— Qu'est-ce qu'il y a maintenant ? dis-je.

— C'est assez grave, dit Van Wagener. J'ai fait tomber mon dentier par-dessus bord.

— Plus de poids perdu, dit Montgomery. Maintenant, nous allons monter jusqu'à ce que le ballon éclate. Si j'avais su que vous aviez de fausses dents, je ne me serais jamais confié à vous. J'aurais pu savoir que vous les auriez jetées par-dessus bord dès que vous en auriez eu l'occasion. Je n'ai jamais vu un homme scientifique digne de confiance.

— Vous voulez vraiment dire, dis-je, que ce ballon est destiné à continuer à monter ?

— Nous n'avons qu'une seule chance, dit Montgomery. S'il y a une forte rosée ce soir, elle pourrait nous alourdir suffisamment pour compenser les dents du professeur et l'alcool qu'il a brûlé. C'est notre seule solution.

Je savais alors que j'étais dans une situation assez délicate, et j'aurais donné beaucoup pour ne pas avoir accepté d'aller avec Van Wagener. Mais il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre la rosée, et nous nous sommes donc tous assis dans la nacelle et avons attendu.

Heureusement, il y eut une forte rosée. Montgomery nous a fait enlever nos manteaux

et les a suspendus sur le côté pour qu'ils puissent attraper toute la rosée qu'il y avait, et vers huit heures, nous avons découvert, en jetant un peu de papier de soie, que nous redescendions progressivement. Nous avons continué à descendre une bonne partie de la nuit, selon moi, et le matin venu, nous avons constaté que nous étions à environ six cents pieds au-dessus de la terre et que nous avions dérivé hors de vue de New Berlinopolisville.

Van Wagener était de bonne humeur et commençait à essorer son manteau et à le remettre. Tout à coup, il a crié quelque chose que je n'ai pas bien compris, n'étant pas familier avec les termes scientifiques, et au même moment, le ballon a commencé à remonter.

— Qu'est-ce que ce fichu idiot de scientifique a encore laissé tomber par-dessus bord ? s'écria Montgomery.

— Il se trouve que j'ai fait tomber mon porte-monnaie de la poche de mon manteau, dit Van Wagener, mais cela n'excuse pas votre langage répréhensible.

— Je le savais, dit Montgomery. Maintenant, nous sommes fichus. Le soleil va bientôt se montrer, et alors le gaz va se dilater. Colonel, je suis désolé que vous soyez dans

cette galère, mais je suis content que vous ne soyez pas père de famille.

Ça avait l'air plutôt effrayant. Nous nous sommes élevés lentement jusqu'à ce que le soleil ait réchauffé le globe d'aluminium, puis nous avons voyagé vers les hauteurs à un rythme qui ne pouvait manquer de nous amener à vingt ou trente mille pieds avant midi. Il n'y avait qu'un seul moyen de faire descendre le ballon, c'était de laisser échapper le gaz. Mais comme il n'y avait pas de soupape d'échappement, nous ne pouvions pas l'évacuer, et il ne semblait pas y avoir de moyen de nous échapper. Je dirai ceci pour Montgomery et le professeur, qu'ils ont tous deux montré qu'ils étaient des hommes courageux. Montgomery a injurié Van Wagener et la science en général, mais c'était naturel dans ces circonstances. Van Wagener était assis tranquillement au fond de la nacelle, observant le baromètre et inscrivant des notes dans son carnet, qui, selon lui, seraient d'une immense valeur pour la science si jamais on les retrouvait. Aucun des deux hommes ne broncha, même s'ils savaient que, selon toute probabilité, ils feraient une chute vertigineuse de quelque 40 000 pieds. Des deux, j'étais plus désolé pour Montgomery que pour le professeur, car il n'avait pas l'amour de la

science pour le soutenir, comme le professeur.

Nous sommes montés... montés. Le gaz s'est dilaté sous l'effet de la chaleur du soleil et s'est déversé dans le sac en caoutchouc, comme Van Wagener l'avait prévu, et lorsque cela s'est produit, nous avons pratiquement doublé notre vitesse. Nous avons perdu la terre de vue à neuf heures du matin et, à onze heures, l'air était devenu si rare que nous avons commencé à avoir du mal à respirer. Le professeur Van Wagener, dont les poumons étaient faibles, souffrait plus que nous autres, mais il continuait à prendre ses notes scientifiques et, selon toute apparence, s'amusait comme jamais. Montgomery s'assis tranquillement, fatigué d'injurier le professeur et n'ayant rien d'autre pour occuper son esprit. Je me retournai pour regarder par-dessus bord quand la poignée de mon revolver, qui était dans ma poche, s'est prise dans l'osier de la nacelle et m'a donné une idée.

— Voyez, Montgomery, ai-je dit, je peux faire sortir le gaz de ce ballon, mais nous devons prendre le risque qu'il s'échappe si vite que nous atterrirons presque aussi vite que si la chose éclatait.

— Je prends le risque, dit Montgomery. Si vous laissez sortir le gaz, nous aurons une

chance, même si elle est mince ; mais si vous ne le laissez pas sortir, nous sommes aussi morts que Jules César.

— Qu'en dites-vous, professeur ? dis-je, car je ne voulais pas agir de façon irréfléchie.

— Certainement ! dit le professeur. Tentez votre expérience, colonel, mais je préférerais que vous attendiez que nous atteignions une altitude de 27 000 pieds, ce qui est plus élevé que ce que quiconque a jamais atteint.

— Nous sommes assez haut, dit Montgomery. Je n'ai pas encore envie de rejoindre les anges. Terry Firmy me suffit.

Je tirai et, bien sûr, la balle traversa le ballon comme si c'était du papier, faisant un trou là où elle entra et un autre là où elle sortait. Le gaz avait ainsi le choix entre deux façons de s'échapper, et il prit les deux.

Au cours des cinq minutes suivantes, le ballon commença à descendre, et j'avais l'espoir que nous pourrions atteindre la terre ferme en toute sécurité. Mais Montgomery était d'un avis différent. Le ballon s'enfonçait de plus en plus vite à mesure que le gaz s'échappait, et au bout d'un moment, nous descendions presque aussi vite que si le ballon avait éclaté. La terre ne tarda pas à apparaître, et les arbres, les champs et les maisons

semblaient se précipiter à notre rencontre.

Il y avait une bonne brise qui soufflait quand nous étions, selon Montgomery, à environ un mile de hauteur, et elle nous fit dériver vers l'ouest, vers un lac de bonne taille.

— Si nous pouvons rester debout jusqu'à ce que nous ayons dépassé ce lac, tout ira bien, dit Montgomery. Colonel, jetez par-dessus bord tout ce qu'il y a dans cette nacelle.

Sur ce, il s'empara de tout ce qui lui tombait sous la main, et je fit de même, et pendant une minute ou deux, il plut des instruments et des objets divers sur cette partie du pays.

— Jetez vos bottes, vos manteaux, vos gilets et vos chapeaux, cria Montgomery. Professeur, si vous avez d'autres dents jetables, jetez-les. Nous devons nous débarrasser de chaque once de poids si nous voulons atteindre ce lac.

Eh bien, nous avons réduit nos vêtements au maximum, et Van Wagener est allé jusqu'à jeter par-dessus bord son œil de verre, lui qui n'avait plus de dentier pour se décharger. Puis nous nous sommes assis et avons attendu de voir ce qui allait se passer.

Nous étions peut-être à un quart de mile

de hauteur quand nous avons survolé le lac, et au moment où nous sommes arrivés là où l'eau semblait pouvoir être assez profonde, Montgomery prit le professeur dans ses bras et le jeta par-dessus bord sans attendre de lui demander s'il était prêt à partir. Puis Montgomery me cria de sauter, et nous quittâmes tous les trois le ballon si soudainement que nous heurtâmes l'eau à peu près en même temps.

Je touchai le fond, qui se trouvait, selon mon jugement, à environ cinquante pieds de la surface, bien que j'aie appris par la suite que le lac n'avait nulle part une profondeur supérieure à quarante pieds. Quand je remontai, Montgomery et le professeur nageaient déjà vers le rivage, et je suivis leur exemple. Tous les habitants des environs avaient vu le ballon, et il y avait déjà une foule d'hommes, de femmes et d'enfants sur la rive qui attendaient que nous débarquions.

— C'est extrêmement gênant, dit le professeur, je ne peux vraiment pas affronter ces gens avec un seul œil et sans dents. Colonel, il y a le ballon qui flotte là-bas ; je pense que nous ferions mieux de le rejoindre à la nage et d'attendre une occasion de débarquer à la nuit tombée.

— Je vais à terre, dit Montgomery, et j'irais même si je n'avais plus un seul vêtement et si tous les pensionnats de jeunes filles de l'Illinois se tenaient sur la rive.

Cependant, l'aspect général du professeur était si épouvantable que la plupart des femmes et des enfants ne se souciaient pas de nous attendre.

Nous débarquâmes tranquillement, et un fermier nous équipa de vêtements secs qui nous allaient à peu près aussi mal que l'uniforme d'un soldat français, puis il nous conduisit à vingt-deux miles de New Berlinopolisville.

Le professeur semblait aussi heureux qu'un jeune homme revenant d'un pique-nique avec sa meilleure amie. Il n'arrêtait pas de parler de l'immense succès de son ballon et de la fortune qu'il représenterait lorsqu'il aurait inventé un moyen de le faire descendre des nuages à une vitesse raisonnable. Mais Montgomery était fou de rage. Il ne voulut pas ouvrir la bouche jusqu'à ce que nous arrivions à notre porte, puis il se retourna vers le professeur et lui dit que plutôt que de monter dans un ballon inventé par un scientifique, il se remplirait les poches de dynamite et demanderait à un policier de New York de le

matraquer. Puis il me souhaita bonne nuit, et partit dans la rue, en jurant à voix basse d'une manière qui était vraiment impropre à la publication. Je n'ai plus jamais vu ni entendu parler de cet homme.